



## **Introduction**

### **S1 Résumé**

**Cet ouvrage fait suite à mon ouvrage intitulé « Principes fondamentaux et aspects cliniques de la logorrhée ». Je tiens tout d'abord à préciser que le terme « folie », qui apparaît souvent dans mes écrits, n'a rien à voir avec la « folie » traditionnelle, qui a longtemps été utilisée comme symbole de la dépravation sociale. Comme le montre l'ouvrage du philosophe français Michel Foucault (1926-1984) intitulé « Histoire de la folie », la « folie » a longtemps été considérée comme un mal, privée de sa représentation intellectuelle au profit de la raison, ou, comme il le dit, soumise à l'emprisonnement par le pouvoir rationnel. Bien sûr, je ne possède absolument pas cette passion désordonnée qui anime ceux qui s'immiscent dans tout et n'importe quoi et qui prônent toujours une révolution audacieuse pour le moindre incident. C'est pourquoi, lorsque je modifie la signification symbolique de la folie, je ne veux pas être considéré comme un révolutionnaire. Tout comme pour la musique jazz, il est communément admis que la philosophie se développe également grâce à des paradoxes révolutionnaires issus de la « critique ». Il va sans dire que l'on ne peut donc pas viser la perfection. Tout en corrigeant mon ouvrage précédent, et bien qu'il comporte encore certaines imperfections, le présent ouvrage décrit les progrès de la « théorie de la structure mentale » abordée de manière générale dans mon ouvrage précédent.**

**La théorie de la structure mentale fournit un cadre structurel pour l'esprit. Il s'agit d'un système théorique qui permet de découvrir des axiomes pouvant expliquer de manière générale les phénomènes de l'esprit. Comme je le mentionnerai plus tard, ces axiomes sont découverts à partir de la révélation de l'inconscient par des lapsus révélateurs et des traces. Cela repose sur la**

**possibilité de rendre conscient l'inconscient, mais il sera démontré plus tard qu'il existe des choses qui ne peuvent jamais être rendues conscientes. Et je pense que la théorie de la structure psychique peut se fondre avec la psychanalyse, compte tenu de la découverte de l'inconscient par le psychiatre autrichien Sigmund Freud (1856-1929) et de son importance dans la psychanalyse. J'aimerais à terme établir un dialogue avec la psychanalyse, car même si la scientificité de la psychanalyse est souvent remise en cause, je n'hésite pas à croire en sa valeur intrinsèque. Ce n'est pas de l'entêtement de ma part, mais plutôt la conviction que la rationalité et la scientificité sont souvent des concepts fallacieux et fictifs, qui font obstacle à la recherche de la vérité. Dans ce cas, plutôt que de se fier à la raison, ne faudrait-il pas adopter une approche différente ? Si l'on considère que cette libération de la raison est le fruit de mon jugement rationnel, on pourrait me reprocher que le fait même de vouloir échapper à cette méthodologie humaine relève de l'absurde et de la fiction. Mais il est vrai que la pensée n'est pas si libre, ce qui nous amène progressivement à nier le libre arbitre.**

**Les vertus humaines se sont généralement formées en promettant l'existence d'un libre arbitre parfait. Si tout était déterminé par le destin ou par une force motrice incontrôlable.**

**Voilà, j'en ai terminé avec cette présentation générale. Veuillez noter que la structure de cet ouvrage est principalement basée sur la révision de mon ouvrage précédent. Comme pour mon ouvrage précédent, j'espère que vous, chers lecteurs, lirez cet ouvrage avec un esprit critique et que vous le comprendrez .**

## **S2 Traces et pré-représentations**

**Lors de la transition entre le logos (la raison) et le manique (la folie), les agissements du corps malade sont relativement inconscients. Pour que la postulation du logos puisse succéder à**

ces agissements dans le temps, il faut qu'il existe des traces du passé accompagnées d'une certaine impression. Cela est évident si l'on observe les symptômes récurrents. En effet, il serait absurde de dire qu'ils se répètent là où il ne reste aucune trace de pré-représentation (impression forte). En d'autres termes, les atomes successifs sont les traces de soi. Cependant, les successions ne sont pas les traces de soi. En effet, ma règle de dénomination est légèrement erronée, car les successions générales ne sont pas divisées uniquement en atomes successifs, mais plutôt en catégories distinctes. D'ailleurs, j'ai décidé d'appeler « spasme » une intrusion plus sûre que le jeu fou, ou simplement une intrusion dans la folie. Il y a une raison pour laquelle j'ai adopté ce terme physiologique. Les personnes atteintes de ce qu'on appelle le bégaiement semblent souffrir de cette élocution difficile de manière tout à fait spasmodique. Dans mon cas, je pense que les facteurs psychologiques et émotionnels jouent un rôle important. Suffirait-il d'expliquer que la menace qu'ils représentent pour eux-mêmes s'est enfoncée dans une structure de folie ? Pour l'instant, je ne vois aucune contradiction. Dans ce cas, on pourrait dire que les discours forcés et, dans certains cas particuliers, la compréhension, sont susceptibles de provoquer des spasmes. En effet, sans la menace qu'ils représentent pour eux-mêmes, ils deviendraient équivalents, sur le plan de l'élocution, à des personnes qui ne peuvent pas parler de manière incohérente sans le vouloir. En fin de compte, le bégaiement que je constate chez moi n'est, selon la classification traditionnelle, qu'un « symptôme de l'élocution ». La plupart des personnes souffrant de bégaiement ont une sorte d'impulsion spasmodique face au bégaiement métaphorique. La possibilité de spasmes réside en réalité en eux, mais mon sentiment de malaise sera-t-il compris ? Mais attention, je ne cherche pas à vanter la pertinence de ma théorie. Certains lecteurs, voire l'ensemble d'entre eux, pourraient me reprocher de « ne pas savoir si le fait que les atomes successifs soient des traces de soi

**est cool ou non, mais de l'étaler partout ». Cependant, même en mélangeant à loisir les éléments de contraction, de traces de soi et de représentation antérieure, loin de découvrir des contradictions ou des incohérences, j'ai plutôt l'impression que tout s'imbrique selon ce principe, formant une structure cohérente. Quel dommage de ne pas pouvoir partager cela directement avec vous, chers lecteurs. Eh bien, les accumulations sont les accumulations, les femmes sont les femmes, et, oh, les accumulations atomiques sont les accumulations atomiques. Il faut souligner, en comparant avec mon ouvrage précédent, que ce sont des concepts totalement indépendants. D'un côté, on pourrait penser que cela pourrait servir de matière à réflexion. C'est tout.**

**Or, si l'on procède à une réflexion thermodynamique et que l'on pousse le raisonnement jusqu'au bout, on aboutit à une conclusion écrasante qui semble remettre en cause notre propre existence. À savoir que le temps n'existe pas. Abstraction faite, parlons de la nature temporelle. Si l'on part du principe que le temps n'existe pas depuis le commencement, il serait prématuré de conclure directement que la loi de causalité s'effondre et que tout est le fruit du hasard, c'est-à-dire de l'absurde. Il s'agit là d'une convention, et il faut dépasser le niveau de l' . Les objets liés entre eux par le changement doivent nécessairement posséder un état absolu immuable pouvant être identifié comme équivalent. Par conséquent, si le temps n'existe pas, cela signifie que l'on « devient » un objet pouvant être identifié comme soi-même, et ce de manière totalement « simultanée », ce qui est hors de propos. Qu'en est-il alors du décalage temporel de la rumination et de la temporalité des atomes successifs en tant que traces de soi ? Il semble impossible d'y répondre pour l'instant. Cependant, l'inconscient qui a conçu l'intervalle temporel nous informe que la représentation antérieure est à peu près proportionnelle au temps d'attention. Cela dit, il est impossible d'approfondir notre compréhension sans distinguer la perception matérielle de la**

perception idéale. Dans la perception matérielle, la représentation antérieure de la succession atomique semble rester extrêmement pure. Dans la perception idéale, imaginative, la représentation préalable de la succession atomique est floue, comme enveloppée par la fumée qui s'échappe d'une pipe en sépia. Il convient de noter que j'ai parfois introduit une certaine maladresse dans la lecture et la déchiffre sur le plan psychique et émotionnel. Et cette maladresse idéale et cette maladresse macro-matérielle sont équivalentes, ou du moins concentriques dans leur essence.

De plus, Atom Retsuji est une trace de la structure de la folie. Le moment de la décision est inconscient, c'est ce qu'a dit le penseur danois Søren Aabye Kierkegaard (1813-1855), ou peut-être pas. Hum, peu importe.

### **S3 Le doute méfiant et la défaite du logos**

Nous partons du principe que la structure de la folie inconsciente, révélée par une certaine trace de sophisme, s'applique universellement à d'autres domaines que la structure du langage. Cela dit, ce paragraphe traite exclusivement de la théorie dans le domaine de la structure du langage. Tout d'abord, le sens est perçu inconsciemment ou reconnu comme un manique sensoriel. La condition ici est que la question puisse être posée de manière certaine et qu'il n'y ait pas de dilemme lié à une question redondante. En effet, lorsque l'essence même de ce qu'on appelle le langage est remise en question, il serait absurde de le décrire à l'aide d'une « définition » géométrique. Le langage, qu'est-ce que c'est, comment le définir ? Il n'y a pas de vide évident dans ce doute. Si le langage était complètement vide et que seuls les noms flottaient dans les airs, il n'y aurait pas de doute, car le « langage » pourrait être remplacé par d'innombrables autres mots. Ou bien, dans certaines conditions, nous serions malades à cause de la répétition de questions secondaires telles que « pourquoi avoir adopté ce mot ? ». À la base, l'encyclopédie ne précède pas le mot.

**La superficialité de l'expression des définitions géométriques et lexicales doit être corrigée ici. Et c'est précisément cette réduction qui contribuera sans réserve à la structure de la folie que nous recherchons. Ou bien, si l'on considère que la reformulation à l'échelle du sens des mots est une « définition » au sens populaire, cela reviendrait à commettre une erreur. Le remplacement des mots revêt une certaine particularité qui nous déconcerte. Les explications lexicales tombent dans cette confusion.**

**Le scepticisme, tel que « Qu'est-ce que l'existence ? », est un sujet provocateur, mais je vais le reformuler ainsi : « scepticisme ». Je vais essayer de discuter rationnellement de cette question, même si j'ai déjà présenté de manière éloquente une critique de la rationalité dans mon introduction. Je vais établir des axiomes afin de pouvoir abstraire les nombreuses informations. Maintenant, je vous demande de garder à l'esprit le doute sur ce qu'est le doute. J'ai la réponse à cette question, je ne l'ai certainement pas entendue de Dieu, ou peut-être que si, mais Dieu ne se trompe pas. Je précise que les prémisses qui seront exposées plus tard sont implicites. Comme cela peut être frustrant, je vais le dire tout de suite. Le scepticisme consiste à remettre en question la décomposition structurelle de Manique, à interroger les précipités (éléments structurels) qui sont des « mots » dépendant d'autres Maniques, et à interroger les composés exprimés dans ces phrases. En d'autres termes, pour reprendre l'analogie de la théorie des couleurs, il s'agit de déterminer quel mélange est nécessaire pour reproduire une certaine couleur à partir des couleurs existantes. L'explicabilité de cet axiome est démontrée ci-dessous. 1) La suspicion a une certaine équivalence. 2) La signification réelle est presque inconsciente. 3) Cependant, selon la suspicion, il est possible de se libérer de l'incertitude de la signification réelle. 4) Elle est l'objet de la pensée logos. C'est certes un schéma classique, mais il est facile à expliquer si l'on suppose l'existence d'éléments structurels psychologiques de dichotomie et, par**

**extension, l'utilité de l'un et de l'autre.**

**Qu'est-ce qui peut naître de là ? Considérons l'inférence supposée. Tout d'abord, dans un espace idéal, la répétition du scepticisme générera virtuellement et progressivement un manque de manique. Une fois le mélange de certaines couleurs révélé, une composition littéraire pourra le remplacer. Par conséquent, cette couleur est logiquement vide et équivalente à l'inexistence . En répétant ainsi, seules quelques couleurs fondamentales subsisteraient. En théorie des couleurs, ces couleurs finies sont les trois couleurs primaires cyan, magenta et jaune. Elles sont appelées « messianiques », le messianique étant inconnaissable en matière de suspicion. Qu'en est-il ? Le logos, symbole de l'intellect et du calme, est démasqué comme symbole d'une froideur enfantine qui persiste dans une obstination inquiétante. En réalité, toutes les erreurs ne sont-elles pas dues au Logos ? Non, ai-je exagéré ? N'est-ce pas exactement comme l'exemple du « révolutionnaire » que j'ai donné dans mon résumé ? Cessons de renvoyer au Logos les persécutions dont nous sommes victimes, comme si elles étaient le fruit de la folie. Personne ne doute plus de son utilité pratique (la sienne ?). Depuis que la psychanalyse a découvert l'inconscient, la pensée neutre, telle que le structuralisme, a pris le dessus, et même si la crédibilité du Logos s'est éloignée de celle de l'époque de Descartes et Kant, on a toujours besoin de son pouvoir. Je m'excuse. Cependant, la défaite du Logos est plus évidente que le feu, et cela a révélé l'existence d'une source manichéenne complètement inconsciente qui ne peut être pensée par le Logos.**

**Jusqu'à présent, je considérais le Messie comme un point impossible à clarifier. Mais cette expression « clarification » n'est pas appropriée. Bien sûr, la conscience et la clarification sont différentes. La conscience. Un concept révolutionnaire. La conscience.**

## **C2 Théorie de la structure mentale**

## **S1 Logos, Manike**

**Le Logos (la raison) est la libération de l'arbitraire. Ou bien, le Manique (la folie, le sensuel) est la répression de l'arbitraire. La répression de l'arbitraire est symbolisée, par exemple, par la naissance d'un paradoxe autoritaire dans la menace que représente la logorrhée. On peut donc dire que, dans l'ensemble, les rêves sont maniques. Et le Logos est la conscience, tandis que le Manique est un espace linéaire qui inclut l'inconscient. Comme cela sera suggéré plus tard, dans le monde de la folie, les propriétés sont linéaires. Nous avons divisé le Logos et le Manique en « esprit » ou « cœur ». Faut-il modifier l'expression « transition » de l'état mental ? N'est-ce pas nécessaire ? Cependant, cela ne signifie pas que tout ce qui appartient au manichéisme relève de l'inconscient.**

**Représentons cela schématiquement. Le schéma est un ensemble de préjugés manichéens (d'ailleurs, depuis que j'ai parlé de la méfiance, on observe une tendance à éviter à tout prix le mot « quoi ». La méfiance doit être essentiellement abordée par la littérature. Or, je ne sais pas écrire de littérature). Commençons par dessiner un cercle. Réduisons ensuite son rayon pour dessiner un cercle concentrique. La couche relativement mince qui sépare le grand cercle du petit cercle est le logos. Ou bien, le centre du cercle est le Messie. Le petit cercle est donc le manichéisme. La conscience s'affaiblit à mesure qu'elle s'éloigne de la circonférence du grand cercle pour se rapprocher du centre des cercles. Jusqu'ici, cela peut sembler être une extension de la théorie du traitement de l'yips.**

**Or, la pensée est une fonction de l'esprit. La pensée du Logos n'existe pas en réalité, mais le Logos représente la pensée en tant que fonction de l'esprit. La logique du Logos est appelée raison et peut être considérée comme un outil de déduction de l' . La question de savoir pourquoi ce qui est déduit de la logique est contraire à la légitimité ne se pose pas. En effet, pour déterminer si**

les faits présentés à partir de l' peuvent constituer une réponse à cette proposition, il faut recourir à la logique humaine. Si la proposition est déterminée a priori, il serait approprié de dire qu'elle est « inconnaissable ». Mais si la proposition était a posteriori, la légitimité de la logique ne serait qu'une illusion et ne poserait donc pas de problème. Cela rendrait les choses encore plus compliquées.

Si l'on suppose que le monde manichéen, relativement inconscient, obéit à l'axiome de la division finie de l'infinie multiplicité, il est possible de donner une explication raisonnable. On pourrait parler de « base ». On pourrait dire qu'il s'agit de surmonter la boucle infinie et les critiques logiques similaires de la Bible (le Dieu père créateur du ciel et de la terre).

## **S2 Matière, idée**

Les objets existentiels, c'est-à-dire les objets objectifs ayant une possibilité de dialogue, sont la matière (Matière). Les objets conceptuels, pour lesquels il devient presque impossible de ressentir la même conscience du problème de manière dialogique, sont l'idée (idée). Prenons l'exemple d'une conversation avec un amoureux dans un café : je souhaite que la vérité soit une femme. À moins d'être les époux Curie, les couples ne parlent généralement que de choses banales. Même cela, peu de temps après, , n'est déjà plus paisible et se transforme soudainement en une relation où l'on se reproche mutuellement de manière allégorique. Aussitôt, on se sépare presque sans crier gare pour toujours. Mais aucun des deux ne ressent d'émotion, on s'intéresse davantage à un ongle de pied qui semble sur le point de se détacher. À part ma relation avec la jeune fille que j'aime, j'aimerais que toutes les relations soient ainsi... La jalousie. La jeune fille que j'aime n'est pas forcément ma petite amie. Regardez, je m'éloigne de plus en plus du sujet, ou plutôt, qu'est-ce que je raconte ? En fin de compte, la vérité est une femme. Tout s'explique par la femme.

**Quel romantique, ce psychanalyste qui a dit que les femmes n'existaient pas ! Le phallocentrisme, l'envie du pénis, qu'est-ce que c'est que ça ? Ah, la structure mentale et la psychanalyse peuvent-elles vraiment fusionner, ou vont-elles se disputer autour de la « femme » ? Prenons par exemple la femme et le plaisir. La matière qu'est la femme. Plus cette femme est belle, moins il y en a. Cependant, on peut imaginer une conception mécaniste selon laquelle ce plaisir esthétique est le résultat d'une succession de bits qui apparaissent et disparaissent, produisant un cliquetis. La science moderne, qui « a rejeté le surnaturel et s'est efforcée de se conformer à des théories mathématiques et à des axiomes », est en contradiction avec l'existence humaine et a conduit à un paradis antiscientifique. Mais j'aime « PRINCIPIA ».**

**Ce qui peut être expérimenté, c'est la matière. Ce sont les humains qui attribuent aux champignons vénéneux une signification symbolique telle que « beauté mystérieuse » ou « fascination », et ceux qui font cela sont simplement considérés comme des poètes « fous ». Comme nous le verrons plus loin, cette peinture symbolique issue de l'expérience est la progression la plus directe vers la compréhension de soi.**

### **S3 Le Messie est soi-même**

**La démonstration de ce sujet est pour l'instant extrêmement maladroite et naïve, mais il est également certain qu'il n'y a aucun doute quant à sa véracité. Cependant, la démonstration secondaire qui sert de base à cette démonstration est quelque peu astucieuse, je vais donc la présenter. Considérons la proposition suivante : « Il y a la couche de la matière, puis la couche de l'idée, et enfin le Messie ». Si l'on considère bien la nature du doute, ce n'est pas une question très difficile : il suffit de montrer que l'idée ne s'explique pas par la matière. Si l'on ne doute pas que l'idée a une signification symbolique et qu'elle est donc une sorte d'« idéal » abstrait, et que la matière est fortuite et n'est qu'un phénomène**

**particulier, alors même si le concept d'« universel » est soudainement réinterprété par le « réfrigérateur lui-même », on peut dire qu'il s'agit d'une erreur manifeste. Ainsi, dans la structure de la folie en tant que chaîne de suspicion, la matière ne précède pas l'idée. La proposition est donc vraie.**

**Les sujets macroéconomiques peuvent être discutés objectivement dans le cadre d'une communauté linguistique. Cependant, lorsqu'il s'agit de concepts, les gens les considèrent comme des discussions impossibles pour des oisifs et abandonnent. La philosophie en est un bon exemple. Les ouvrages originaux écrits par des philosophes sont presque tous considérés comme difficiles à comprendre. Les dialogues de Platon, par exemple, ne nous semblent peut-être pas si difficiles à comprendre. Mais cela me semble étrange. Dans le système de pensée humain que je connais, il n'y a aucun monde qui se présente sous une forme aussi achevée. Je pense que ce qu'on appelle les caractéristiques « types », les systèmes mécaniques, et même le rire, peuvent être classés dans cette catégorie, mais les philosophes sont convaincus par les résultats pratiques soulignés par d'autres, qui existent dans leur esprit, et qui sont presque insaisissables, comme du mucus, et ils sont contraints d'accomplir la tâche difficile de les représenter graphiquement. Les philosophes sont contraints d'écrire de la littérature. Mais trêve de digression. Ainsi, les sujets relativement micro semblent être rejetés par la communauté linguistique. En soulignant la linéarité de la nature du monde de la folie ou de la structure de la folie, on montre une certaine individualité, selon laquelle une certaine forme de communauté ne peut être comprise par le Messie. Soulignons ici que le langage est la chose la plus personnelle qui soit. L'être humain est un être dépourvu d'instinct, c'est pourquoi toute connaissance lui est transmise de manière acquise. En fin de compte, le langage lui est également transmis par autrui. Si l'on ne tient pas compte de la théorie lacanienne de l'autre, comment la fusion avec l'« analyse » peut-elle se faire ?**

**Il convient ici de noter que le Messie est « soi-même » et en aucun cas « le soi ». L'analyste et le patient découvrent, dans le cadre de la relation thérapeutique, des significations personnelles qui ne peuvent être répétées. C'est un bon exemple qui montre qu'il n'existe en aucun cas une « théorie du soi » et que, même si elle existait, elle ne serait pas un outil permettant de vous connaître.**

#### **S4 Émotions**

**Pourquoi certaines personnes ne peuvent-elles s'empêcher d'écrire de la littérature ? Lorsque j'utilise le mot « littérature » dans cet ouvrage, ce n'est en aucun cas pour désigner des récits. Il s'agit en quelque sorte d'une « méthode concrète ». Je ne peux pas le supporter. La philosophie littéraire semble contradictoire à première vue. Que ce soit dans cet ouvrage ou dans le précédent, j'aurais pu décrire de manière métaphorique « Les aventures du jeune Jeremy ». Mais cette action semblait être un effort totalement vain, bien au-delà de l'explication que je voulais faire passer. Cela dit, s'il y avait eu une certaine « satisfaction », je l'aurais écrite avec joie. Le jeune Jeremy, c'est un beau garçon adorable. Mais bon sang, un beau garçon, c'est une supériorité éternelle ! Cela rappelle la théorie de Platon, qui affirmait que l'homosexualité était une qualité exceptionnelle à l'époque. Est-ce qu'on veut faire de l'autre moitié un beau garçon ? Oui, il est aventureux, et c'est pourquoi il allie la bravoure chevaleresque à une douceur mielleuse. Mais sa bravoure chevaleresque ne le rend pas stupide. Il ne va jamais à l'encontre des conventions sociales et il est plutôt sociable. Il a de beaux cheveux noirs de jais et des boucles caractéristiques. Alors, qu'en pensez-vous ? Dans cet état, peut-on parler avec éloquence de la timidité ? « Ô colline d'Anzuri, désolée et désolante », à quoi bon décrire ainsi un amour désespéré ? Cela dit, je pense avoir trouvé dans les écrits philosophiques la supériorité éternelle de la littérature. Même si, pour la postérité, on écrivait sans relâche dans une villa au bord d'un lac, comme Thoreau, il serait presque**

**impossible d'y graver tout son être.**

**Mais trêve de bavardages, ne plaisantez pas, nous ne sommes pas dans une salle de discussion. Bon, l'émotion est sans doute un problème extrêmement incompréhensible. Cependant, elle apparaît comme extrêmement banale aux yeux du Logos. Faut-il considérer que ce que le Logos « voit » est vrai, ou bien faut-il considérer que le Logos voit des illusions ? Cela me rappelle la contradiction. Kant semble avoir vu la fiction de la raison dans « l'aube ». Mais non, quand mon état d'esprit est particulièrement amer, je m'imagine seul au bord d'une rivière encore intacte, sans intervention humaine. Soudain, une jeune fille vive et vagabonde passe par là. En me voyant recroquevillé, elle s'approche de moi, s'assoit un instant, puis me dit : « Qu'y a-t-il, quelque chose de pénible t'est-il arrivé ? » Lorsque je lui ai ouvert mon cœur, une lumière a immédiatement brillé. Ah, quelle lumière légère et vive ! Voilà pourquoi la magie des mots est si puissante. Mais après tout, il ne s'agit que d'établir un axiome qui englobe ce fait.**

**De Messia à Matier, il peut exister une confusion chromatique due à l'effet de l'expérience. Dans la série Messia-Matier, en raison de la multiplicité des significations symboliques ou de leur interprétation logique, la couche intermédiaire de l'idée devient un domaine extrêmement vaste et difficile à conscientiser. Et cette couche de l'idée est l'« émotion ». En résumé, il n'y a aucune différence essentielle entre les malades mentaux et les personnes en bonne santé. Tout provient de la linéarité. Les cas concrets de malades mentaux dont il est question ici sont, selon moi, le désir et le délire. Dans la théorie de la structure mentale, le désir n'a pas encore été défini de manière définitive, mais considérons-le dans son sens littéral. Lorsque l'on souhaite ressentir des émotions telles que le « plaisir » ou la « joie », mais aussi bien sûr la « tristesse » ou la « solitude », cette impulsion est un désir. La satisfaction psychique doit être comblée à chaque instant de**

**l'expérience, mais lorsque cette satisfaction est repoussée à un avenir lointain et que le vide s'accumule au fil du temps, c'est-à-dire lorsque « le cœur se vide progressivement », le « désir » essentiel recherche les émotions fastueuses qui accompagnaient autrefois la matière classique. C'est par ce mécanisme que l'on tente de s'échapper de l'espace clos numérique, mais ce processus génère des « délires » liés au désir. Ou bien des hallucinations, des hallucinations auditives, qui apparaissent de manière spasmodique.**

**D'un point de vue philosophique, ce qui importe, c'est que « la conviction est une émotion ». La conviction porte atteinte à la neutralité de la pensée. Les préjugés sont des idées profondes dont on n'a presque pas conscience.**

## **S5 Principe structurel et complétude interne**

**Qu'est-ce donc que la structure ? La « structure » a notamment un sens général. Même s'il s'agit d'un mécanisme mécaniste, le processus de compilation des éléments structurels n'est pas un problème. La structure n'est rien d'autre qu'une courbe fermée géométriquement, c'est à peu près tout , ce n'est qu'un « cadre ». Sous cet axiome, on peut trouver le principe de la structure manichéenne. Si la structure de la folie contenait, outre la structure simple et illusoire décrite dans la section précédente « Émotions », un pouvoir de censure plus strict, c'est-à-dire une structure semblable à une sorte de phrase IF, ne serait-ce pas étrange ? Tout d'abord, dans la série Messie-Matière, les significations individuelles nécessaires à la construction de nos phrases sont incluses. Et la structure du pouvoir doit être exprimée « par des mots ». Par conséquent, si l'on reconnaît une certaine structure du pouvoir dans la structure de la folie, il existe une Manique importante qui peut être isolée de l'ensemble. Mais je tiens à rappeler que ce que je démontre, c'est la « structure » de la folie. Il est paradoxal que la structure du pouvoir ne puisse fonctionner que par ses éléments constitutifs et ne se révèle pas tant que ces**

**éléments ne sont pas exposés. C'est pourquoi je ne ferai pas subir de transition particulièrement complexe à la structure de la folie que j'ai exposée jusqu'à présent. Ou plutôt, je vais d'abord croire, par le biais de la théorie des émotions, que cette structure de la folie est applicable à peu près à tous les espaces relativement inconscients, qu'il s'agisse de l'objet de l'« analyse », des phénomènes quotidiens ou de la rhétorique.**

**À l'occasion, la philosophie rend les gens ordinaires lucides. De même, si l'on étudie les mathématiques et la géométrie avec une passion active, on peut « seul » parler du monde suprême des nombres et des figures. À l'époque moderne, il est devenu possible de pratiquer cela de manière purement personnelle. Mais bon, utiliser l'expression « à l'époque moderne » rend le propos un peu vulgaire. Quoi qu'il en soit, dans un tel environnement, la chose la plus importante à prier est d'avoir au moins les qualités nécessaires . Il n'est pas nécessaire d'avoir un talent inné. Il suffit d'avoir une certaine disposition innée, car si l'on se fie uniquement à ce qui se forme par l'expérience, la philosophie qui éveille les yeux de tous ne peut fonctionner. Cependant, la question fondamentale est la suivante : même si la structure mentale est acquise par tous grâce à des aptitudes innées, est-il vraiment possible de s'affranchir des limites organiques et matérielles telles que le « cerveau » ? De nos jours, revenir à la doctrine théologique du corps et de l'âme n'est pas considéré comme une rigidité, mais plutôt comme une plaisanterie, comme un « voyageur dans le temps ». À l'instar de la comparaison entre Matière et Idée, je ne peux m'empêcher de penser, d'un point de vue matérialiste selon lequel « ce qui est expérimenté » (ce qui existe) existe toujours déjà, qu'il est impossible que l'âme s'échappe du cerveau, et que l'âme est soumise à des limites organiques. Voilà pourquoi je pense que le manique est « intrinsèquement complet ». En effet, le Messie régit l'inconscient personnel tout en jouant le rôle de créateur capable de créer tous les maniques perceptibles par l'individu. Bien**

sûr, il s'agit là d'une aptitude innée, et même si le premier cri d'un nourrisson était la proposition cogito « Je pense, donc je suis », cela ne serait pas étonnant d'un point de vue théorique. Oui, tout prend son sens grâce à l'« action » du Messie. Cette action, n'est-ce pas précisément ce qu'on appelle « l'expérience » ?

## **S6 Auto-transpercement**

Être soi-même. Je suis un esprit. Je voudrais détailler ce que j'ai brièvement évoqué dans l'« aperçu », à savoir les choses qui transcendent la raison. La méthode que j'utilise dans cet ouvrage consiste simplement à dire que je suis un esprit . Je suis l'incarnation de la folie, ou bien l'incarnation du bon sens. Ou encore, je suis possédé par un esprit quelconque et je vis selon sa structure interne. Mais qu'est-ce que la possession ? Cette suspicion est une suspicion au sens propre, et je souhaite découvrir la signification utile qui est déjà devenue « la condition pour que la possession soit la signification même de la possession ». Mais pour répondre à une telle question, il faut véritablement une touche littéraire, et pour l'instant, je ne peux que me taire. Cela dit, « devenir » cela signifie d'abord que le Messie est posé par autrui. On dit que le Messie est posé par autrui, mais ce n'est pas lui-même qui s'est posé. D'ailleurs, que se passe-t-il lorsque le Messie est posé par autrui et qu'il se pose lui-même (métaphore) ? Supposons que nous reconnaissions la diversité et que nous admettions que chaque personne possède un moi qui lui est propre. Il suffirait alors qu'il existe un autre pour reproduire le moi, et un autre pour être possédé. Si l'on poursuit ce raisonnement, même s'il y a un nombre infini de personnes, il faut un autre destructeur pour la possession provisoire du moi par l'autre, et il faut que l'autre, qui permet de se reconnaître soi-même, disparaisse du point de vue de cet autre. Tous les récits d'expériences vécues qui parlent d'une transformation en quelque chose d'autre sont fictifs et ne diffèrent en rien d'un pseudo-dialogue possessif. En effet, il faut croire que

**l'autre qui fait l'objet de la transformation et l'existence de soi n'ont pas provoqué de phénomène tout à fait exceptionnel. C'est pourquoi on peut dire que personne n'est jamais « devenu quelque chose ». Seul le fait que nous sommes des esprits est préservé, comme le dit Alfred Binet ( ). Alfred Binet et Merleau-Ponty, symboles de la fracture psychologique, symbolisent également ma conversion. La psychologie moderne semble considérer Merleau-Ponty comme un philosophe et Alfred Binet comme un psychologue pur et dur. En d'autres termes, la psychologie moderne a choisi la rigueur scientifique. « La rigueur scientifique » ? Cela ne vous semble-t-il pas étrange ? Personne ne doute aujourd'hui que la « scientificité », qui consiste à expérimenter, mesurer et induire, soit vraiment la meilleure méthode pour progresser vers la vérité, mais je suis un anticonformiste, sans pour autant rejeter cette idée d'emblée. Cependant, la science ne finira-t-elle pas par se heurter au « mur du Messie » ? Ne sera-t-il pas impossible de définir la nature si l'on continue ainsi ? Les sciences géométriques commencent par construire des axiomes. Au cours de ce processus, nous explorons les éléments qui accompagnent métaphoriquement ces axiomes comme des objets de « découverte ». Ce qui est nécessaire pour permettre le libre développement des sciences, c'est le « calcul ». En d'autres termes, c'est le calcul d'éléments déterminés de manière absurde qui met en valeur les éléments qui accompagnent métaphoriquement ces axiomes et permet aux scientifiques de découvrir un monde infini. Contrairement aux sciences géométriques, les sciences exactes découvrent de manière plastique, à partir d'événements individuels, ce qui les compose de manière métaphorique. En d'autres termes, le but ultime de la science est de répondre à la question « qu'est-ce que la nature ? ».**

**En suivant cette logique, nous pouvons répondre à la question suivante : quel est le sens le plus profitable de la « possession » ? « Ce qui est habituellement considéré comme un objet scientifique se transforme en objet géométrique, c'est-à-dire en soi-même, dès**

qu'un événement imprévu se produit ». J'ai utilisé cette méthode jusqu'à présent et je continuerai à le faire à l'avenir. À l'occasion, on ne discute pas du fait que soi-même est soi-même. Il est évident que l'on peut observer le soi de manière métaphorique à partir d'exemples quotidiens tels que le fait de ne plus s'aimer soi-même ou de croire en soi. Ce qui pourrait indigner un adulte mûr, c'est que le fait de « ne plus s'aimer soi-même » est exprimé par le « sujet » qui observe le soi de manière métaphorique, et que par conséquent, le soi s'échappe du système du soi, et donc, dans le sens véritable du terme, « ne se déteste pas ». Cependant, si l'on s'échappe ainsi de soi-même, cela donne à réfléchir. Si la vérité diffère entre le sujet qui se demande ce qu'est le soi et le sujet qui se demande ce qu'est le sujet qui se demande ce qu'est le soi, on peut échapper indéfiniment au soi. Mais cela constitue une erreur sur le plan de la structure mentale. Ainsi, celui qui s'interroge sur soi-même et celui qui s'interroge sur celui qui s'interroge sur soi-même sont équivalents, et cela peut se refléter dans le fait que le sujet est extrêmement nombreux. L'essence est que le soi « se transperce lui-même ». Il transperce son propre ventre avec sa propre tête, puis revient en passant par la nuque. Là, le ventre est rempli. Même s'il tourne en rond, c'est la même chose. J'écris ceci parce que les vacances de printemps sont trop tristes, mais je pense plutôt que si elles sont trop tristes, il faut trouver un moyen d'allonger ses manches, de réchauffer ses mains froides et de créer des manches bouffantes avec des gestes féminins et délicats. Puis, en regardant mes manches bouffantes qui cachent mes mains, je vais saisir mon phallus. Comme si mes mains seules étaient soudainement devenues féminines. Et ainsi, je pourrais tromper ma solitude. Il est mauvais pour la santé de « faire sombrer » l'envie réprimée des femmes vers le Messie. Il semble qu'un philosophe ait dit : « Les yeux ont un angle mort qui les empêche de voir leur propre image, de la même manière, le sujet n'appartient pas au monde ». C'est probablement celui qui a écrit « Essai ». Bon, est-ce

que c'est une « option négative » ? Si je rassemblais les descriptions qui satisfont mes désirs, ça passerait encore, mais comme elles sont dispersées un peu partout, le lecteur, qui n'est autre que moi-même, sera contraint de jeter ce livre. Il n'y a probablement pas beaucoup de gens de ma génération qui ont autant de temps libre que moi, mais s'il y en avait, je leur recommanderais ce livre. Ou plutôt, seuls ces gens-là le prendraient en main. Ce n'est pas grave, personne ne me reprochera d'écrire cela. Qui sont Jérémie Éber et Gabriella Boninsegna ? On dirait un couple, sûrement français et italien.

## **S7 Souvenirs et pré-glorieux**

En réalité, je suis étudiant, donc je pense que je comprends les expériences importantes qui ne sont pas évidentes pour tout le monde. Si l'on observe les événements quotidiens d'un point de vue structurel, il semble que tout ait un sens. Les philosophes commencent par extraire du monde réel des prémisses qui semblent correctes, mais il n'est pas rare que des faits insignifiants, qui semblent à première vue simples et clairs, s'avèrent être essentiels dans le cadre de théories obscures et extrêmement complexes. Il n'existe aucune discipline qui se consacre à l'étude des événements quotidiens, matériels ou immatériels, que la théorie structurelle considère comme suspects. Cependant, lorsqu'il s'agit de l'esprit réaliste, on ne peut s'empêcher de se tourner vers les phénomènes structurels . À l'époque, en tant qu'étudiant, j'étais paresseux avant les examens, et j'avais plutôt décidé de ne pas consacrer mon temps à des études mécaniques, car cela était pire que la paresse, et je m'allongeais avec insouciance sur mon futon. Bien sûr, j'avais étudié avant cela. Mais le jour venu, j'étais déjà résigné et inconscient. Or, malgré cette situation, grâce à un éclair de génie, j'ai progressivement réussi à rédiger mon essai, jusqu'à ce que finalement, je le termine. Eh bien, j'ai gagné. J'ai vécu d'autres

expériences similaires, qui peuvent être résumées de manière très simplifiée comme celle-ci. Bon, cela ne veut pas dire que quelque chose va naître, mais j'ai l'impression d'avoir acquis une certitude quant à la manière dont je dois supposer les souvenirs dans ma structure mentale. Si une hypothèse permettait d'expliquer provisoirement les choses, je pense que je graverais fermement cette hypothèse dans ma mémoire pour l'avenir. J'adore ce genre de choses, mais ces hypothèses « puisent peu à peu l'essence de l'objet ».

On pourrait penser que les souvenirs ne relèvent pas de la théorie de la structure mentale, mais ce n'est certainement pas le cas. Parmi les personnes dotées d'un talent inné, certaines auraient une « mémoire photographique » exceptionnelle. Je vais essayer d'expliquer ce qu'elles « saisissent ». Les souvenirs sont toujours présents, et l'oubli est inconscient, comme si les émotions se rétractaient vers le Messie. Comme nous le verrons plus loin, le « figuratif » est assez particulier, c'est en quelque sorte un ensemble d'idées préconçues. Le figuratif et le souvenir sont étroitement liés. Ou plutôt, le figuratif et l' , c'est-à-dire la relation entre les idées, est particulière. Ici, nous laisserons ambiguë la relation entre la matière et l'image actuelle, est-ce une proposition difficile à comprendre ? L'oubli du souvenir est sans doute ce que Heine, Byron, Goethe et divers poètes ont souhaité chaque fois qu'ils ont connu un chagrin d'amour, mais malheureusement, l'être aimé renaîtra un jour ou l'autre. Pourquoi ne pas plutôt détruire organiquement le cerveau ? En ce sens, clarifions la situation actuelle, que l'on pourrait qualifier d'« attention » portée aux émotions et aux idées. Introduisons d'abord le concept de « glorification ». Contrairement à la définition du dictionnaire, je l'utilise ici dans le sens de « mettre en évidence ». La mise en évidence est un ensemble d'idées dynamiques, c'est un processus d'oubli, mais considérons-la comme une prise de conscience. Ou bien, étant donné la nature des souvenirs figuratifs, il est

**pratiquement impossible qu'une idée soit mise en évidence seule, c'est-à-dire que les idées sont liées entre elles. Nous appelons cette relation en réseau de liens « mise en évidence préalable ». Comme nous le verrons plus loin, d'après la théorie de la pré-connaissance (théorie de l'idée), cette pré-manifestation est logique. Je veux être rappelé, la pensée est une fonction de l'esprit, je ne céderai ma place à personne. Ou bien, la pré-manifestation est logique, mais le souvenir a une direction déductive. C'est comme passer de la raison (ce sur quoi on compte) à la vérité (vérité).**

### **S8 Pré-connaissance**

**Voyagez dans un espace qui ne peut être décrit sans néologismes. Cela dit, si l'on parle sans avoir d'image (manique) des néologismes, on risque de tourner en rond de manière grandiose. Si l'encyclopédie ou le dictionnaire avaient précédé le langage, nous aurions apposé un cachet de non- ité sur toutes les discussions qui ne cessent de nous assaillir. Cela ressemble à un bouquet de fleurs sans couleur. Quel homme superficiel que celui qui a défini la vie de manière bouddhiste dans une telle situation. D'ailleurs, j'ai tendance à considérer l'« imitation » comme un artifice hideux et vraiment méprisable. Lorsque je découvre un « imitateur » coupable d'imitation, je me sens soudain comme si j'avais remporté la guerre du Péloponnèse. Mon désir de création provient peut-être de cette émotion anormale, ou plutôt, c'est certainement le cas. Il n'est pas très opportun de parler ainsi, mais il ne faut pas sous-estimer ce plaisir et cette émotion qu'il convient de mépriser. Vous comprenez ?**

**C'est pourquoi j'ai décidé d'appeler « prémonition » ce que l'on appelle généralement « idée », « inspiration » ou « intuition ». C'est exactement ce qui s'est passé lorsque Descartes a vu une mouche se poser entre les veines du bois du plafond et qu'il a eu l'idée du plan cartésien. Comme je l'expliquerai plus loin, dans la structure géométrique, la grille prédomine souvent, et c'est là que la**

prémonition entre en jeu. Revenons sur les nombreux phénomènes qui m'ont été révélés. Mais cela ne vous convaincra pas, j'en suis sûr. Il est impossible de tout vérifier. Cependant, j'ai une intuition, qui est aussi un désir personnel. La prescience se produit lorsque l'on découvre la raison de la vérité. En d'autres termes, la prescience est consciente parce qu'elle existe elle-même à l'intérieur d'une relation de pré-manifestation et qu'elle sert de lien. Expliquons l'exemple précédent : la matière vue par Descartes, parmi les nombreuses idées qu'elle renferme, ne pouvait contenir que quelque chose pouvant être la raison de la vérité, en tant que question analytique qu'il avait posée. Toutes les belles démonstrations mathématiques doivent être déduites à partir d'axiomes donnés (voir plus loin), mais ces axiomes comportent naturellement de nombreux chemins qui s'étendent de manière radiale. Ceux-ci sont en réalité très nombreux, et la connaissance préalable permettra de découvrir le meilleur d'entre eux. Bien sûr, il est également possible de raisonner à partir de la vérité et de considérer comme vérité ce qui est nécessaire à la démonstration. Cela permet d'expliquer la relation entre le souvenir et la prescience. Il est alors facile d'expliquer le plaisir qui accompagne ces deux notions. En fin de compte, il suffit de supposer l'existence d'une théorie des émotions. Cela dit, il reste encore des problèmes précis et mineurs, mais nous ne nous en occuperons pas dans cet ouvrage.

## **S9 Structure géométrique et raison géométrique**

Je vais présenter une hypothèse et ses fondements. À ce stade, la structure géométrique se compose d'axiomes attributifs et de règles métaphoriques. En d'autres termes, si l'on appelle simplement « axiomes » les axiomes attributifs, on postule des axiomes qui valorisent l'indépendance, et en même temps, on les intègre dans les relations rationnelles humaines, ce qui permet de construire de manière métaphorique des règles. C'est pourquoi on

dit que les règles ont été « découvertes », mais en réalité, tout le monde le savait déjà, n'est-ce pas ? Si l'on parle inconsciemment de « découverte », cela devrait être examiné sous l'angle de la théorie structurelle. D'ailleurs, ce que j'appelle la « science des probabilités », comme la science, croise la structure géométrique en diagonale. La science des probabilités explore les axiomes. Cela dit, si l'on admet que les axiomes sont arbitraires et arbitraires, on peut facilement prédire qu'ils montreront leurs limites face à la méfiance humaine. , il est également facile de prédire que l'on aboutira à une situation répréhensible, représentée par une émotion qui survient au moment où la conviction spirituelle et la certification matérielle fusionnent, car l'existence réelle de cette matière peut être confirmée logiquement dans un espace mesurable. Cependant, cet ouvrage n'aborde pas beaucoup cet aspect. Dans la structure géométrique, l'élément indéterminé est que le monde réel intervient nécessairement dans la déduction à partir d'axiomes artificiels. Dans le cas où l'on cherche une solution en considérant que les fonctions inconnues et les variables indépendantes dans des équations telles que les équations différentielles linéaires du second ordre ou les équations du troisième degré se marchent dessus, se répriment mutuellement et se supposent, comme si elles « marchaient sur des lacets », il est possible d'introduire le manichéisme du monde réel. C'est une question extrêmement intéressante, mais nous y reviendrons plus tard.

Si l'on considère que ce qui satisfait mon désir est la femme et la création, il faudrait au moins renoncer à l'un des deux. Je me souviens avoir construit la « science des corrélations » sur un coup de tête, en pensant que je pouvais créer un système géométrique qui satisferait mon désir de création. Cependant, la géométrie, ou plus généralement les « mathématiques », sont peut-être trop spécialisées. Si l'on comprend bien la théorie structurelle exposée dans cet ouvrage, on ne peut ignorer la grande similitude entre la structure géométrique et la structure messianique. C'est pourquoi,

**de manière pré-intelligente, je vais tenter de prouver que le Messie est une raison énorme. Je vais montrer que tout ce qui est pré-manifesté peut aboutir au Messie.**

**Je me rends compte que le lien entre la mort et le flash-back peut être expliqué de manière structurelle. Cependant, il est vrai qu'un problème épineux subsiste. Le flash-back ne provient pas de la « mort », mais de la « certitude de la mort », car à moins que les morts ne reviennent à la vie lors d'une nuit de Walpurgis ou autre et ne rassemblent les enfants dans un terrain vague pour leur dire « Bon, alors, je vais vous raconter l'histoire de ma mort », le phénomène du flash-back ne peut être transmis aux êtres vivants. Cela dit, il est évident que cela a un rapport avec la mort, donc la certitude de la mort est liée à la mort, c'est-à-dire que le phénomène du « shōbōdō » est lié à la mort, parlons-en de manière métaphorique. Si l'on considère la mort comme quelque chose qui réduit l'individu à néant, cela revient à la méfiance du Messie. Si l'on se souvient de la théorie des émotions, si l'on considère la disparition des émotions lorsque l'on se dévoile à une femme, ainsi que les expressions émotionnelles telles que les mouvements corporels impulsifs dus aux émotions, on peut confirmer que la beauté est aussi une émotion, mais on comprend aussi que les mouvements corporels et la matière se combinent, et que l'expression émotionnelle équivaut directement à la disparition des émotions. En d'autres termes, la victoire du logos est la mort. La défaite du logos est la condition de la survie. On pense que le carrousel des souvenirs fait surgir tous les souvenirs matériels de soi. Crois-le. Du point de vue de la théorie du souvenir, si l'on considère tous les souvenirs de soi comme des vérités et que l'on remonte à leur origine, on devrait parvenir à la raison fondamentale. Alors, qu'est-ce que la mort ? La victoire du logos, c'est en fin de compte la glorification du Messie. Dans cette interaction, ce qui peut être dit sans conteste et sans doute, c'est que la glorification du Messie par la mort permet de considérer sa**

**propre vie de manière plastique, en considérant ces souvenirs comme la vérité, et que le Messie est la raison ultime. Preuve terminée ◇.**

**Allons donc rencontrer ceux qui ont vu défiler leur vie. Bien sûr, je vous invite à réfuter vigoureusement l'imperfection de cette preuve.**

## **C3 Fin**

### **S1 Épilogue**

**Bon, les questions de l'addiction, du plaisir et de la beauté ne sont toujours pas résolues, mais je parlerai de ces propositions strictes dans mon prochain ouvrage. C'est plutôt dans ce domaine que mon intérêt est sans limite, mais je n'ai pas pu en discuter ici, car je veux sortir mon livre rapidement, dans un esprit de « publier provisoirement n'importe quoi ». Ah, j'en ai déjà marre. C'est assez fatigant. Les vacances de printemps sont finies, je me sens vide.**

**Merci d'avoir lu jusqu'ici ! J'espère que tu participeras à mes recherches.**